

## 182 AVANTURE DU CHEVALIER

qu'ayant apris que pendant que nous nous amusions à les faire, un riche Vaisseau revenant d'Angole étoit entré paisiblement dans la Riviere du Janeiro. Nous changeâmes de batterie & résolumes de croiser quelque temps devant son embouchure. Nous eumes bientôt sujet de nous en applaudir. Il n'y avoit pas un mois que nous y étions, quand nous aperçumes un Vaisseau que nous ne pûmes joindre qu'à la vüe de la côte. Il étoit de de trente-six pieces de canon. Il revenoit de la mer du Sud, & certainement on ne l'attenoit pas, puisque depuis sept ans qu'il étoit parti pour les îles Orientales, il n'avoit point donné de ses nouvelles & qu'on le devoit croire perdu.

Le Capitaine étoit un jeune homme des plus braves, qui ne demanda pas mieux que d'en venir promptement à l'abordage, quoi qu'il n'eût que cent hommes déquipage. La vüe de leur patrie, où ils rapportoient de grandes richesses, après tant de travaux & de dangers, leur inspiroit à tous un courage héroïque. Pendant plus d'une demi-heure que nous restâmes en deux fois sur leur pont, il nous fut impossible de gagner sur eux le moindre avantage. Ils nous faisoient toujours déborder & retirer honteusement à notre Vaisseau. Il se faisoit alors une suspension d'armes de part & d'autre, comme pour reprendre haleine, puis quand nous retournions à la charge, nous trouvions une égale résistance.

Pleins de honte & de dépit nous redoublâmes nos effors & résolumes la troisième fois d'y périr plutôt que de reculer. J'avois re-

mar-